

## UNE SÉLECTION DE TEXTES DE SAINT JEAN-PAUL II « PÈLERIN » À L'ALVERNE

### VISITE PASTORALE À L'ALVERNE ET CAMALDOLI

17 septembre 1993

#### DISCOURS AUX FRÈRES AU RÉFECTOIRE

1. « Dans ce lieu privilégié, où non seulement le franciscanisme est né, mais aussi le christianisme est né de nouveau, François est une grande redécouverte des vérités, des réalités divines ; Ces deux-là :

- a. Création - Amoureux de la création
- b. Rédemption - amoureux du Rédempteur

2. Le Pape, en rapprochant le saint d'Assise de saint Paul, a affirmé que François est de la même race spirituelle que l'Apôtre parce que, pour lui aussi, quant à Paul, le Christ crucifié était « tout ». Et il poursuit : « C'est ainsi qu'elle est restée au fil des siècles, à travers les générations. C'est tellement actuel. Courant... qu'il est actuel ! C'est un sermon pour lequel on prie pour qu'il ne soit pas vain. *Ne evacuetur crux Christi !*, tel est le problème de notre époque : ... et si nous espérons qu'il n'évacuera pas, j'espère aussi en grande partie grâce à ce Poverello, à votre Fondateur.

#### HOMÉLIE DE JEAN-PAUL II Vendredi 17 septembre 1993

n. 4 Les stigmates que François reçut en ce lieu, L'Alverne, constituent un signe particulier. Ils sont le témoignage intime de la vérité du Poverello. Il se présente à nous comme celui qui, d'une manière authentique et profonde, « s'est glorifié de la croix du Christ ». Non pas de « quelque chose d'autre », mais seulement « de la croix de notre Seigneur Jésus-Christ » (cf. Galates 6 :14). Un signe de similitude en vertu de l'amour. L'apôtre Paul le dit et François d'Assise le répète : par la Croix du Christ et par la puissance de l'amour, « le monde a été crucifié pour moi, comme j'ai été crucifié pour le monde » (Ga 6, 14)

N° 5 La stigmatisation de L'Alverne représente donc cette conformité visible à l'image du Christ qui fait de François l'exemple dont chaque chrétien peut s'inspirer sur son chemin d'approche progressive de Dieu Créateur et Rédempteur. À cet égard, les paroles prononcées par le Poverello à la fin de sa vie sont significatives : « J'ai fait ma part ; Que le Christ vous enseigne les vôtres » (Saint Bonaventure, *Legenda maior*, XIV, 3).

#### JEAN-PAUL II ANGÉLUS À L'ALVERNE (AREZZO) - VENDREDI, 17 SEPTEMBRE 1993

La réalité est que notre époque, oscillant entre conquêtes et défaites, déchirée entre l'espoir et le désespoir, cherche le chemin d'une nouvelle authenticité. Saint François offre clairement l'image d'un homme authentique, d'un homme qui a réussi, qui a su faire la paix avec Dieu, avec lui-même, avec les autres, avec le cosmos. Mais quelle est la racine profonde de cette personnalité, le véritable secret de son charme ? Il n'y a aucun doute là-dessus : c'est le choix du Christ.

#### JEAN-PAUL II « AUX COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES » L'ALVERNE - VENDREDI 17 SEPTEMBRE 1993

Les séjours prolongés du Poverello sur cette montagne témoignent éloquentement de son besoin de solitude. [...] L'austère et magnifique sanctuaire dans lequel nous nous trouvons reste encore aujourd'hui l'un des

signes presque tangibles de l'âme contemplative de François et de la « leçon » qu'il a laissée à l'ensemble du franciscanisme à cet égard.

Il rappelle aux nombreux pèlerins et visiteurs de notre temps, selon l'heureuse expression de la Légende mineure, comment « le véritable amour du Christ » a transformé « l'amant en l'image parfaite du Bien-Aimé » (FF 1377).

La fécondité de cette intuition franciscaine a produit de nombreux fruits de sainteté dans l'Église.

Chers fils et filles de François, en raison de votre vocation particulière qui résume et harmonise la dissimulation dans l'ermitage et l'engagement apostolique, il vous appartient d'indiquer à nos contemporains, dans une attitude de fraternité universelle, la réponse satisfaisante à ces attentes [d'expérience authentique de Dieu].

Que vos communautés, chers frères et sœurs, deviennent toujours plus, dans le sillage d'une tradition séculaire, des centres rayonnants de cette spiritualité vivante.

### **DISCOURS DU PAPE BENOÎT XVI À L'ALVERNE**

VISITE DU SANCTUAIRE DE L'ALVERNE (annulé en raison du mauvais temps).

13 mai 2012

La Croix glorieuse du Christ résume les souffrances du monde, mais elle est surtout un signe tangible d'amour, une mesure de la bonté de Dieu envers l'homme. En ce lieu, nous sommes nous aussi appelés à retrouver la dimension surnaturelle de la vie, à lever les yeux de ce qui est contingent, à revenir pour nous confier totalement au Seigneur, le cœur libre et dans une joie parfaite, en contemplant le Crucifié pour qu'il nous blesse de son amour.

« Très-Haut, Tout-Puissant, Bon Seigneur, à Toi sont les louanges, la gloire, l'honneur et la bénédiction » (*Cantique du Frère Soleil* : FF, 263). Ce n'est qu'en se laissant illuminer par la lumière de l'amour de Dieu que l'homme et toute la nature peuvent être rachetés, que la beauté peut enfin refléter la splendeur du visage du Christ, comme la lune reflète le soleil. Jaillissant de la Croix glorieuse, le Sang du Crucifié redonne vie aux os desséchés de l'Adam en nous, afin que chacun puisse redécouvrir la joie de se mettre en route vers la sainteté, de monter vers le haut, vers Dieu. De ce lieu béni, je m'unis aux prières de tous les frères. Je m'unis à la prière de tous les franciscains de la terre : « Nous t'adorons, ô Christ, et nous te bénissons ici et dans toutes les églises du monde, parce que par ta sainte croix tu as racheté le monde ».

Enchantés par l'amour du Christ ! Vous ne pouvez pas monter à L'Alverne sans être guidé par la prière de saint François de l'*Absorbeat*, qui se lit comme suit : « Ôte, Seigneur, de mon esprit l'ardente et douce puissance de ton amour de tout ce qui est sous le ciel, afin que je meure pour toi, comme tu as daigné mourir pour mon amour » (*Prière « absorbeat »*, 1 : FF, 277). La contemplation du Crucifié est l'œuvre de l'esprit, mais elle ne peut s'élever haut sans le soutien, sans la puissance de l'amour. C'est dans ce même lieu que Frère Bonaventure de Bagnoregio, Fils distingué de saint François, a conçu son *Itinerarium mentis in Deum*, nous montrant le chemin à suivre vers les sommets où nous pouvons rencontrer Dieu. Ce grand Docteur de l'Église nous communique sa propre expérience, en nous invitant à la prière. Tout d'abord, notre esprit doit être tourné vers la Passion du Seigneur, parce que c'est le sacrifice de la Croix qui efface notre péché, un manque qui ne peut être comblé que par l'amour de Dieu : « J'exhorte le lecteur, écrit-il, tout d'abord au gémissement de la prière pour le Christ crucifié, dont le sang purifie les souillures de nos péchés » (*Itinerarium mentis in Deum*, prol. 4). Mais, pour être efficace, notre prière a besoin de larmes, c'est-à-dire d'un engagement intérieur, d'un amour qui répond à l'amour de Dieu. Et puis il y a la nécessité de cette *admiratio*, que saint Bonaventure voit dans les humbles gens de l'Évangile, capables de s'étonner devant l'œuvre

salvifique du Christ. Et l'humilité est la porte de toutes les vertus. En effet, ce n'est pas avec l'orgueil intellectuel de la recherche fermée sur elle-même qu'il est possible d'atteindre Dieu, mais avec humilité, selon une expression célèbre de saint Bonaventure : « [L'homme] ne doit pas penser que la lecture sans onction, la spéculation sans dévotion, la recherche sans admiration, la considération sans l'allégresse, l'industrie sans la piété, la science sans charité lui suffisent, L'intelligence sans l'humilité, l'étude sans la grâce divine, le miroir sans la sagesse divinement inspirée » (ibid.).

La contemplation du Crucifié est extraordinairement efficace, parce qu'elle nous fait passer de l'ordre des choses pensées à l'expérience vécue ; du salut espéré à la patrie bénie. Saint Bonaventure dit : « Celui qui regarde attentivement [le Crucifié]... il accomplit avec lui la Pâque, c'est-à-dire le passage » (ibid., VII, 2). C'est le cœur de l'expérience de l'Alverne, de l'expérience que le Poverello d'Assise a vécue ici. Sur cette montagne sacrée, saint François vit en lui-même l'unité profonde entre *sequela*, *imitatio* et *conformatio Christi*. C'est pourquoi il nous dit aussi qu'il ne suffit pas de se déclarer chrétien pour être chrétien, ni même d'essayer de faire le bien. Il est nécessaire de se conformer à Jésus, avec un engagement lent et progressif à transformer son être, à l'image du Seigneur, afin que, par la grâce divine, chaque membre de son Corps, qui est l'Église, puisse montrer la ressemblance nécessaire avec la Tête, le Christ Seigneur. Et même sur ce chemin, nous partons – comme nous l'enseignent les maîtres médiévaux dans le sillage du grand Augustin – de la connaissance de soi, de l'humilité de regarder sincèrement au plus profond de soi-même.

Apportez l'amour du Christ ! Combien de pèlerins ont gravi et gravissent cette Montagne Sacrée pour contempler l'Amour de Dieu crucifié et se laisser ravir par Lui. Combien de pèlerins sont montés à la recherche de Dieu, ce qui est la véritable raison d'être de l'Église : servir de pont entre Dieu et l'homme. Et c'est là aussi qu'ils vous rencontrent, fils et filles de saint François. Rappelez-vous toujours que la vie consacrée a la tâche spécifique de témoigner, par la parole et par l'exemple, d'une vie selon les conseils évangéliques, de l'histoire fascinante de l'amour entre Dieu et l'humanité qui traverse l'histoire.